

# DEANNA DIKEMAN

## Ce n'est qu'un au revoir

**U**n jour de 1991, au moment où ses parents lui font un signe d'au revoir alors qu'elle s'apprête à reprendre la route, Deanna Dikeman prend un instantané depuis sa voiture. Elle fera de même pendant 27 ans, après chaque visite dans leur maison de Sioux City, dans l'Iowa. "Je n'ai jamais envisagé cela comme une série. J'ai juste pris ces photos pour faire face à la tristesse de partir. Cela s'est progressivement transformé en notre rituel d'adieu. J'avais toujours mon appareil en main quand je passais du temps avec eux, il me semblait donc naturel de prendre une dernière photo." C'est seulement avec le recul, quand elle a mis ces images bout-à-bout, qu'elle a réalisé quelle force elles prenaient. "Ainsi accumulées, ces photographies ra-

contaient quelque chose sur la famille, sur l'âge, et sur le chagrin de dire au revoir. En 2009, il y a une photo où mon père n'est plus là. Il est décédé quelques jours après son 91<sup>e</sup> anniversaire. Ma mère a continué à me dire au revoir. Son visage est devenu plus désespéré avec mes départs. En 2017, ma mère a dû partir pour un appartement médicalement assisté. Pendant quelques mois, j'ai photographié ses adieux depuis sa porte. En octobre 2017, elle est décédée. Après ses funérailles, je suis venue prendre une dernière photo de l'allée vide de la maison. Cette fois-là, personne ne m'a fait signe en retour". Ces images toutes simples, qui en disent autant qu'un roman sur la beauté fragile de nos existences, montrent comment des instantanés familiaux peuvent prendre

une valeur universelle par leur remise en contexte. "Elles font maintenant partie d'un corpus plus vaste intitulé Relative Moments, qui raconte la vie de mes parents et d'autres proches depuis 1986". Elles font l'objet d'un beau livre, "Leaving and Waving" sorti aux éditions Chose Commune (48 €).

